

La dissection de cadavres il y a un demi-siècle

Jean Milot, André Bonin, André Pêloquin et André Provost

IL EST VRAI QUE L'IMAGE de cadavres évoque davantage l'intrigue d'un roman policier que le récit de la vie estudiantine du siècle dernier. Il faut dire que rares étaient ceux qui n'éprouvaient pas une certaine angoisse à l'idée de se retrouver dans une salle de dissection avec un cadavre étendu devant eux, nu comme un ver, sur la « table » à disséquer. Cependant, ce temps est révolu. De nos jours, dans plusieurs facultés de médecine, les étudiants s'adonnent à l'étude topographique détaillée du corps humain grâce à une dissection virtuelle en trois dimensions. On utilise désormais des séries de multiples coupes horizontales et spiralées au moyen d'un tomodensitomètre permettant la visualisation des différents organes du corps avec un logiciel en 3D interactif. Toutefois, qu'en était-il il y a un demi-siècle ? Aussi étonnant que cela puisse paraître aux étudiants d'aujourd'hui, nous nous sentions privilégiés, même très privilégiés, contrairement à nos prédécesseurs qui, eux, devaient aller déterrer leurs cadavres ou les voler dans les caveaux du cimetière, alors que le nôtre avait été livré par le croquemort au Département d'anatomie de l'Université de Montréal.

Une macabre corvée doublée d'une désagréable besogne

Pour apprendre l'anatomie, les étudiants devaient participer à des séances de dissection simultanées de vingt-cinq cadavres alignés sur les tables de dissection. Il convient, pensons-nous, de porter à votre attention ces souvenirs funestes vécus aux jours lointains de notre vie étudiante et de les « ranimer » pour vous un demi-siècle plus tard. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, même si le recours aux violations de sépulture et

au trafic honteux de cadavres était révolu, nous devions quand même nous procurer un cadavre, et un bon. Une fois choisi, ce dernier devait servir à quatre étudiants à la fois. L'un de nous quatre devait suivre le professeur du laboratoire de dissection, le D^r Réal Gagnon, dans les caves de l'édifice de la Faculté de médecine, là où étaient gardés les cadavres. Ceux-ci, bien « formolés » dans leurs coffres hermétiquement fermés, étaient placés sur des tablettes. Le choix, selon les consignes de nos prédécesseurs expérimentés, se faisait comme suit : un cadavre jeune, non obèse et mâle, de préférence, pour la qualité de ses muscles. C'est notre ami, André Provost, qui avait été désigné par notre groupe pour accomplir cette tâche. Cette cueillette morbide, comme il fallait s'y attendre, eut l'effet sur notre « clerc docteur » de le faire abdiquer la médecine pour devenir un éminent dentiste.

Le laboratoire d'anatomie

Le rituel de la dissection relève d'une longue tradition. Notre première apparition à la salle de dissection était marquée par une cérémonie religieuse, grandiose dans sa simplicité, au cours de laquelle un prêtre allait, goupillon à la main, d'un cadavre à l'autre. Au préalable, un lampion avait été allumé et placé aux côtés de chaque cadavre. Il y récitait un rapide « *libera et de profundis* ». La cérémonie religieuse terminée, nous demeurions pour un certain temps tous réunis autour de nos tables à dissection respectives devant un cadavre recouvert d'un drap blanc. À l'Université McGill, c'était plutôt la fête dans la salle de dissection : « *in a banquet of crackers and cheese in the dissecting room and a barrel of beer on tap. Friends were invited, both male and female – the latter not above suspicion – and a riotous evening was held*¹ ».

Désormais, les étudiants de médecine n'étaient plus logés dans un amphithéâtre en pente abrupte, comme le montraient si souvent les tableaux du XIX^e siècle. Non, le laboratoire d'anatomie comprenait une immense salle

Le D^r Jean Milot a exercé comme ophtalmologiste pédiatrique à l'Hôpital Sainte-Justine, à Montréal. Le D^r André Bonin est un pathologiste retraité, le D^r André Pêloquin, un médecin de famille retraité et le D^r André Provost, un dentiste retraité.



Photo 1. Le géant Beaupré
Source : Service de la gestion de documents et des archives (SGDA), Université de Montréal. Fonds du Département d'anatomie (E0039). 1FP06359. Reproduction autorisée.

pouvant accueillir environ cent élèves et contenant plus d'une vingtaine de tables à dissection sur lesquelles gisaient des cadavres aux grimaces souvent sardoniques et au masque hideux que la mort leur avait donné. Nous ne pouvons omettre de révéler que toutes ces séances de dissection se pratiquaient dans le laboratoire d'anatomie sous le regard « éteint » d'Édouard Beaupré (*photo 1*), ce géant légendaire dont la taille atteignait 2,45 mètres. La dépouille momifiée était exposée dans une chasse vitrée, à gauche à l'entrée du laboratoire, debout dans sa nudité, les hanches voilées.

Les techniques de dissection du temps consistaient à toujours travailler les mains nues et à exposer avec notre scalpel tout neuf mais bien aiguisé, les muscles, les nerfs et les vaisseaux sanguins des bras, des jambes et du cou à partir desquels nous devons d'abord rechercher, découvrir, puis bien visualiser le nerf d'Arnold, d'où le surnom d'Arnold que nous avons donné à notre cadavre. Comme nous étions quatre autour de la table où reposait Arnold, nous nous partageons chacun un de ses membres (*photo 2*). Durant ces séances de dissection, les prosecteurs d'anatomie veillaient à ce que nous respections la bienséance en évitant les conversations inappropriées et surtout les moqueries.



Photo 2. Trois des auteurs dans leurs vertes années
De gauche à droite : Germain Pelletier, André Pélouquin, Jean Milot et André Provost

Chez Valère

À la fin de la période de dissection, nous allions tous prendre quelques minutes de repos devant un café à la cafétéria « Chez Valère » située à l'étage inférieur. Notre arrivée, il va sans dire, était des plus remarquées. Imaginez une armée de cent étudiants et étudiantes couverts d'une « chienne » (un sarrau), comme on disait à l'époque, répandant l'odeur fétide de nos carcasses éventrées conservées dans le formol. Évidemment, les autres étudiants déjà attablés se ruaient tous vers la sortie en nous maudissant royalement. Les étudiants de la Faculté de droit nous menaçaient même de poursuites judiciaires !

Nous ne pouvons terminer ces réminiscences de notre cours de dissection sans rendre hommage à nos valeureux professeurs d'anatomie, le D^r Jean-Maurice Blais, décédé le 9 décembre 1987, et le D^r Réal Gagnon, décédé le 18 juillet 1998, qui surent nous inculquer ce désir sans répit de toujours vouloir parfaire nos connaissances anatomiques, malgré la légère émotion suscitée par un cadavre livré à nos cruels scalpels d'étudiants inexpérimentés. Quel souvenir impérissable que celui de notre temps d'étudiants au laboratoire de dissection à l'Université de Montréal au cours de l'année 1957 ! 🍷

Bibliographie

1. Shepherd FJ. *Reminiscences of Student Days and Dissecting Room*. Montréal : à compte d'auteur ; 1919. p. 6.